



Lettre n°3 ESPAGNE- PORTUGAL

De La Brousse à Tarifa

21 Juillet - 30 Novembre 2003



Lundi 21 juillet, compteurs à zéro - top départ. Après la France, nous repartons pour un tour. Mais quel tour cette fois-ci ? ! Les "au revoir" se font en famille. Ils sont brefs. Ni les uns ni les autres ne prenons conscience que la ballade pourrait être longue ... "à bientôt, et prenez soin de vous".

Bonjour à tous

Hendaye, début septembre - Après avoir sillonné 14 autres nouveaux départements français, nous franchissons cette fois-ci notre première frontière le coeur léger, la fleur au guidon et la tête remplie de belles images de notre pays. Les images d'une France chaleureuse ... Et c'est peu dire, notre voyage commence sous la canicule. Le goudron s'accroche aux roues, et les routes se déroulent péniblement. Plus nous descendons vers le sud, plus le spectacle fond de désolation. Sous nos yeux se peint le tableau d'une nature morte ! Depuis le Lot les feuilles jaunissent et tombent ; les arbres se dessèchent dans le Tarn-et-Garonne, les cultures sont miséreuses ; même des rivières comme la Corrèze n'y résistent pas. Seuls les vignobles semblent se suffire de cette aridité et de cette férocité du climat auquel nous tentons nous aussi de nous adapter peu à peu. A la première fontaine, au premier robinet ou à la première rivière qui se présente, nous répétons inlassablement les mêmes séances : tee-shirts et casquettes mouillés, baignades (Dordogne, Lot, Ariège) et approvisionnement en eau potable. Dans nos gourdes la température de l'eau s'élève si rapidement que nous y faisons infuser du thé additionné de miel afin de rendre cette eau chaude buvable, et de surcroît énergétique. Et se retrouver 45 minutes à 15°C lors de la visite du souterrain de l'ancien château de Saint-Sulpice (Tarn) sera alors pour nous un vrai bonheur !

Si d'un œil nous restons marqués par les brûlures du soleil sur la nature, de l'autre nous admirons les constructions ancestrales façonnées par des croyants, des génies, des passionnés, parfois même des mégalomanes, cherchant à imprégner leurs différences d'un comté ou d'une vallée à l'autre. Le château de Bonaguil est



Château de Bonaguil depuis le rétro du vélo

un exemple de tout ça. Nous l'avons découvert grâce à Jean-Michel et Annabel, venus nous rejoindre en tandem, et avec qui nous avons sillonné la Dordogne et le Lot.

De tous ces instants captés de-ci de-là sur notre passage, nous retenons surtout les liens forts et attachants vécus avec la famille et les amis qui nous ont accueillis lors de nos étapes. Ces escales ajoutées aux rencontres inopinées ont chaleureusement enveloppé notre cheminement en France.

Grâce à nos vélos chargés, en effet, l'hospitalité spontanée et insoupçonnable des français s'est révélée : le 1^{er} verre offert au château de Cellettes dès nos premiers kilomètres, le petit déjeuner aux biscottes beurrées chez Arlette et Marius, ou la tarte aux mirabelles chez la famille Desmeubles juste avant la montée du col du Tourmalet, etc. Et lorsque nous ne déplaçons pas la toile de tente ou ne dormons pas à la belle étoile (que ce soit dans les vignobles, les endins de paille, les près, les arènes, les tribunes de stades de foot, en lisière de bois, sous le porche d'une chapelle, etc.), nous nous endormons avec l'odeur du foin de la bergerie de Lucien, ou encore il arrive que l'on nous offre gîte et couvert le temps d'une soirée (la famille Thibaudeau, Odile, Nadine, etc.). Bref, avec les paysages et l'accueil des français tout est fait pour nous retenir, comme s'il s'agissait d'un message «pourquoi aller ailleurs, il y a tant à voir ici ?», ou d'une mise en scène pour tester notre détermination à aller plus loin, hors des frontières (d'ailleurs le 26 août, Nath devient tati d'un petit Gabriel).

Notre motivation est alors mise à l'épreuve, ou plus exactement à l'endurance, dans les Pyrénées : Xavier souhaite monter au col du Tourmalet. Nathalie surenchérit et propose de faire le col d'Aspin la veille (euh... histoire de s'échauffer quoi !). La montée des cols se passe dans la bonne humeur, à en oublier presque l'effort tant le panorama est vertigineux. Lors d'une brève pause, Xav accroupi le long d'une clôture pour attacher la sacoche de son vélo, se fait manger son chapeau de paille par un cheval un peu trop gourmand. Imaginez la scène : Xavier pendu aux dents de l'étalement par la cordelette de son chapeau, et coincé entre la clôture et le vélo tombé alors sur lui ; devant ses cris aigus de détresse (!), Nathalie pliée de rire, abandonne malgré tout son vélo et l'idée de prendre une photo, pour courir au secours de son étalon (euh... le petit bien sûr !). A mi-parcours, c'est au tour de la miss qui un peu trop dopée au "canard" (morceau de sucre imbibé de cognac) tombe dans le fossé, cette fois-ci sous les éclats de rire de Xavier ! C'est toutefois en partie grâce à ce breuvage et au chocolat qu'elle atteint fièrement les sommets. Rassurés d'avoir réussi ces épreuves, nous sommes préparés pour les prochaines montagnes ... ouf !

